

«Poquelin II»: tg Stan et son Molière en mode «hénaurme»



Fidèles à eux-mêmes, les acteurs de tg Stan montent Molière en toute irrévérence. Dans leur théâtre tapageur et déjanté, « L'Avare » et « Le Bourgeois gentilhomme » plongent dans un ridicule bruegelien. On sort lessivé de tant d'extravagance.

Jusqu'au 24 octobre au Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles).



Kurt Van der Elst

Par **Catherine Makereel**
(/3773/dpi-authors/catherine-makereel)

Mis en ligne le
22/10/2020 à 15:12

Il y a quelques jours, alors que la Comédie-Française twittait sur ses efforts pour maintenir ses activités malgré le couvre-feu parisien, un internaute s'offusquait du langage épïcène utilisé dans le tweet : « Molière accepterait l'écriture inclusive ? J'ai un gros doute. » Ce à quoi la troupe du Français répondait avec malice : « Les anciens, Monsieur, sont les anciens, et nous sommes les gens de maintenant. (Molière, *Le Malade imaginaire*, II, 6) » Si les libertés orthographiques prises par la maison de Molière filent des boutons à cet internaute délicat, c'est carrément la crise cardiaque qui le guette avec *L'Avare* et *Le*

Bourgeois gentilhomme

. Le traitement fauviste que leur réserve tg Stan risque, *a minima*, de lui filer de dangereuses palpitations. Après avoir monté *Poquelin*, assortiment décapant de plusieurs pièces de Molière (*Le Médecin malgré lui*, *Sganarelle*, *Le Malade imaginaire*), la troupe flamande remet le couvert avec *Poquelin II*, se penchant cette fois sur *L'Avare* et *Le Bourgeois gentilhomme*.

Au milieu du plateau trône une estrade de bois, soutenue par des tréteaux non pas occultés mais, au contraire, largement éclairés, façon de rappeler que la fine équipe entend mettre à nu toutes les ficelles merveilleuses et artisanales du théâtre. Pas question ici de faire

semblant, avec costumes froufrouants, que nous sommes de retour dans le grand siècle. Ce qui compte chez tg Stan, c'est de mettre en jeu les galéjades de Molière et le ridicule de ses personnages cupides ou vaniteux en ne se prenant surtout pas au sérieux.

Ainsi, les défauts de prononciation des acteurs ou leurs trous de mémoire sont tournés en dérision (chacun à son tour se tient d'ailleurs prêt à souffler le texte au cas où). Quand une comédienne change de personnage, elle rappelle bruyamment à l'ordre un camarade de scène qui s'est planté dans les noms. Guenilles improbables, peignoir grotesque, débardeur peu flatteur

laissant apparaître des
ventres bedonnants,
baskets extravagantes :
les choix vestimentaires
tirent chaque
personnage vers des
excès clownesques
assumés.

Consciente d'écortcher
parfois la langue de
Molière, la troupe
(Jolente De
Keersmaecker, Damiaan
De Schrijver, Els
Dottermans, Bert
Haelvoet, Willy
Thomas, Stijn Van
Opstal, Frank
Vercruyssen) se fiche
complètement de ne
pas la respecter à la
lettre. L'important est
de rendre vivant, non
pas la prose et les vers,
mais le sel de l'histoire.
Souligner la
bouffonnerie des
personnages, rendre
leurs travers extrêmes,
se moquer de leur
vérité au delà

venance ou de leur
naïveté. Et faire rire,
quitte à abuser des gros
traits.

Emportée dans une
cavalcade tonitruante,
on a eu l'impression
d'afonner un *Avare*
volontairement *too*
much. La nuance n'a
pas vraiment sa place
dans ce parti pris
carnavalesque qui se
poursuit dans la
deuxième partie, *Le*
Bourgeois gentilhomme
, aux rondeurs tout
aussi baroques.

Poquelin, Jean-Baptiste
de son prénom, ressort
de cette kermesse
endiablée avec des
accents bruegeliens, et
gloutonnement
profanes.

**Jusqu'au 24 octobre au
Théâtre Les Tanneurs
(Bruxelles).**
(<https://www.lestanneurs.be/saison/spectacle/poquelin-ii>)